

---

*Georges Turrian*  
*Saint-Jean*  
*Charmilles*  
*Les temps changent*

---



---

*Cabédita*

*Collection Sites et Villages*

---

# Le foot

A partir de 1942, je commençai à m'intéresser au football. Le dimanche après-midi, nous nous rendions mon père et moi au stade des Charmilles pour applaudir les exploits des héros de l'époque: Feuz le gardien, **Dodi Guinchard**, Loertscher, Belli, Van Gessel, Georges Aeby, Lulu Pasteur, Monnard, plus tard le gardien hollandais Pelikan, Tony Ruesch, Fatton, Tamini. Je me souviens du photographe Wassermann qui se tenait accroupi à côté des buts.

La télévision n'existait pas et les matches importants étaient retransmis à la radio. Quant nous n'étions pas au stade, collés devant le poste, nous écoutions les reportages de Marcel Suès qui, avec passion, force détails, et son mémorable *gooalll* relatait les phases de jeu en poussant des exclamations de joie ou de dépit.

Lorsqu'une équipe romande parvenait à se qualifier pour la finale de la coupe, qui avait toujours lieu le lundi de Pâques, mon père m'emmenait à Berne pour assister à l'événement. C'était un jour de fête pour moi et cela me permet de citer une anecdote.

C'était en 1945; depuis le mois de septembre de l'année précédente, nous avions, à l'école, attaqué l'étude de l'allemand. J'en avais acquis avec peine quelques rudiments. Au retour du stade du Wankdorf, au centre de Berne, mon père me dit:

– C'est le moment de mettre en pratique ton allemand! Va demander où se trouve la gare à ce monsieur qui est de l'autre côté de la rue. Prenant mon courage à deux mains, je me suis approché du quidam et l'abordant je lui ai posé la question: *Wo ist der Bahnhof bitte?*

Le quidam me dévisagea avec étonnement: «Hein? Ach! la gare! Tu prends la première rue à gauche, ensuite la

---

deuxième à droite et tu arrives en face de la gare», le tout avec un accent bernois inénarrable. Depuis ce jour, j'ai renoncé à apprendre l'allemand.

Il me revient en mémoire ce match Suisse-Hongrie au printemps 1943 au stade des Charmilles. C'était la première rencontre internationale à laquelle j'assistais. L'ambiance était extraordinaire. Environ trente mille spectateurs étaient présents pour vibrer et applaudir aux exploits des Ballabio, Springer, Vernati, Bickel, Amado et autres internationaux de l'époque. Après avoir ouvert le score, les Suisses durent s'incliner par 3 à 1 sauf erreur. Afin d'augmenter la capacité du stade, les organisateurs avaient disposé plusieurs rangées de bancs le long des lignes de touche. Il ne restait aux joueurs qu'une bande d'environ un mètre de largeur pour effectuer les remises en jeu. Lors de celles-ci, on pouvait, en tendant le bras, donner une tape amicale dans le dos du joueur. Il n'y avait aucune clôture séparant les spectateurs du terrain!

Là aussi, les temps ont changé.

---